

Lire Écouter Voir



BASSO CANNARSA - OPALE

Alain Besançon.

COUP DE CŒUR

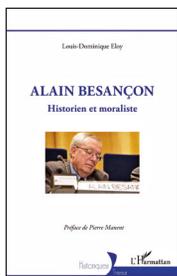
Biographie Besançon, sa vie, son œuvre

Une grande voix s'est éteinte le 8 juillet dernier. Dans un ouvrage clair, agréable à lire, Louis-Dominique Eloy, familier de la vie intellectuelle, retrace le parcours d'Alain Besançon. Ce grand anticommuniste fut d'abord communiste – ses yeux se dessillèrent en 1956 –, puis un converti, plus exactement un *born again*, puisqu'il avait été élevé dans la foi catholique. Proche de Raymond Aron, Besançon mena de front carrière universitaire et activité journalistique. Il s'intéressait à tout, de l'Union soviétique à l'histoire de l'art, du christianisme à l'islam. Son fil directeur ? La lutte contre l'utopie, donc le combat pour la vérité. Louis-Dominique Eloy évoque un « *refus de l'incarnation dont le marxisme-léninisme était l'expression la plus achevée* ». On pourrait en dire autant de l'iconoclasme – le refus de l'image, que l'on rencontre aussi bien chez les protestants que dans l'islam – auquel il dédia un très beau livre, *L'Image interdite*. On retrouve ce refus de l'incarnation dans certaines dérives du christianisme (au nom d'une vision faussée du concile), notamment celle qui ne voit dans

les sacrements que des symboles. Besançon y consacra *Trois tentations dans l'Église...* Il nous manque déjà. ■

Charles-Henri d'Andigné

Alain Besançon.
Historien et moraliste
par Louis-Dominique Eloy,
L'Harmattan, 294 p., 30 €.



[1] HISTOIRE

Le Sceptre et la Plume
par Bruno de Cessole,
Perrin, 592 p., 26 €.

😊 Quel est le point commun entre Tocqueville et de Gaulle, Richelieu et Giscard, Clemenceau et Mitterrand ? Tous sont écrivains et politiques, ou politiques et écrivains. C'est une spécificité qui étonne nos voisins étrangers : en France, littérature et politique sont intimement liées. Un homme politique ne saurait prétendre aux plus hautes fonctions sans affirmer une sensibilité littéraire. Écrivain et critique littéraire, doté d'une belle culture historique, Bruno de Cessole brosse avec talent vingt-quatre portraits de ces êtres hybrides qui allient goût de l'écriture et sens de l'action. On discutera ici ou là certains jugements, mais on suivra avec passion ces représentants d'une des dernières exceptions françaises. ■ C.-H. A.

[2] ESSAI

Un doute sans vertige n'est qu'un exercice spirituel
par Gilles Sicart,
Portaparole, 68 p., 16 €.

😊 On croyait ce genre littéraire quasiment disparu depuis La Rochefoucauld. Mais Gilles Sicart le ressuscite avec ce petit recueil de maximes qui explore

une morale supérieure à la morale actuelle. La pierre à aiguiser de ses sentences n'est autre que l'exigence de son âme agnostique : « *Un sceptique qui ne doute pas de lui-même est seulement un cynique, prévient-il d'emblée. Il est présomptueux d'affirmer que ce que nous ne comprenons pas est incompréhensible.* » Abordant tour à tour les affres du moi, ceux de l'amour ou de la civilisation, l'auteur se confronte à la mort même : « *La pensée de la mort donne une supériorité morale qui est une infériorité dans la vie sociale. Elle introduit un ver dans le fruit de l'ambition.* » À méditer. ■ C.-H. A.

[3] ROMAN

Mon enfant, ma sœur
par Éric Fottorino,
Gallimard, 288 p., 21 €.

😊 Où les libraires rangent-ils le dernier livre d'Éric Fottorino ? La couverture indique qu'il s'agit d'un roman, mais le lecteur découvre un poème en prose, dont le titre est issu d'un verset de Baudelaire. Il cache également un récit qui ressemble à un conte, l'histoire de la mère et de la sœur de l'auteur. Enfant adopté lui-même, le journaliste avait déjà parlé de sa petite sœur dans *Dix-sept ans*, l'âge qu'avait sa mère quand elle accoucha. Il enquête sur ce bébé placé dans une institution religieuse à la naissance, et lui offre ici une émouvante vie de famille, en révélant combien elle fut aimée et regrettée. Avec *Mon enfant, ma sœur*, Fottorino poursuit une œuvre